

2017 sera une année consacrée à Jules Cavaillès, peintre de la réalité poétique. Cet hommage, unique en son genre, prendra son envol et se clôturera à Carmaux, ville qui a vu naître Jules Cavaillès, avant de belles incursions dans trois des musées les plus emblématiques du Tarn : Musée Toulouse Lautrec d'Albi, Musée associé Dom Robert de Sorèze et le Musée des Beaux-Arts de Gaillac.

Associée aux Amis de Jules Cavaillès qui coordonnent le projet « 2017 année Jules Cavaillès », la ville de Carmaux et sa commission prospectives artistiques rendent hommage au peintre du pays à travers une exposition permanente célébrant le 40ème anniversaire de sa mort réalisée par les archives municipales de Carmaux. Celle-ci sera présentée à la maison de la citoyenneté vendredi 27 janvier prochain. Elle sera complétée par l'oblitération d'un timbre Cavaillès avec cachet spécial dimanche 29 janvier (par l'association philatélique de Carmaux). Fin 2017, une conférence sur l'artiste sera animée par Robert Fabre pour mieux mesurer l'engagement qui fut celui de Cavaillès et de ses proches dans la résistance lors de la Seconde guerre mondiale.



Evènement départemental, c'est tout naturellement que le projet « 2017 année Cavaillès » est né à Carmaux.

2017 année Jules Cavaillès : PROGRAMME

JANVIER à DECEMBRE / **Exposition**
Maison de la citoyenneté - CARMAUX

L'espace Jules Cavaillès a été entièrement repensé. Désormais, permanente « Jules Cavaillès (1901-1977), une vie en couleurs » célèbre les différentes périodes de la vie de Jules Cavaillès. L'occasion de découvrir l'œuvre et surtout le quotidien du peintre à travers dix totems réalisés spécialement par les archives municipales de Carmaux à partir du fonds Cavaillès donné par la famille en janvier 2012. En dix temps forts, « Jules Cavaillès (1901-1977), une vie en couleurs » invite à parcourir le fil conducteur d'un artiste reconnu. Des documents de familles rares (livret de famille, carnet de comptes, attestation de mariage, diplômes, invitation présidentielle) sont associés aux œuvres emblématiques du peintre de la réalité poétique. De son enfance tarnaise, en passant par ses débuts d'artiste, son engagement dans la Résistance, jusqu'à son ascension artistique, l'exposition embrasse toutes les périodes de la vie de Jules Cavaillès.



« Jules Cavaillès (1901-1977), une vie en couleurs » s'intègre aux œuvres et à des objets de Jules Cavaillès offerts par la famille du peintre ou acquis par l'association des Amis de Jules Cavaillès lors de la prestigieuse vente du Fonds Calisti / Cavaillès par l'Etude Millon à Paris en mars 2016. Plusieurs œuvres sont exposées pour la première fois, à savoir une lanterne; des colombes en bois, l'ouvrage le chant du ruisseau et la maquette des dessins ayant servis à l'illustrer. Cet espace Jules Cavaillès entièrement repensé expose désormais de manière permanente les œuvres de l'artiste sur les murs de l'ancienne chapelle.

**L'espace Jules Cavaillès est à visiter aux heures d'ouverture de la maison de la citoyenneté.
Lundi au jeudi 9h-12h / Vendredi 9h-12h
05 63 36 39 39**

DECEMBRE / **Conférence « Cavailles résistant »**

Maison de la citoyenneté - CARMAUX

Peintre, Jules Cavailles fut aussi résistant à qui l'on doit une implication majeure dans la lutte. La maison de la rue de la Berchère à Albi sera la QG de la résistance tarnaise d'où partiront les messages portés à vélo au maquis par Janine Calisti la fille de Jules Cavailles. Associé à Jean Cassou, fondateur du Musée d'Art moderne de la ville de Paris, il sera l'un des pivots du mouvement entre 1940 et 1944. Dans le cadre du 40^{ème} anniversaire de sa mort, Robert Fabre, rédacteur en chef de la Revue du Tarn, animera à Carmaux, au mois de décembre, une conférence portant sur les actions de résistance de Cavailles.

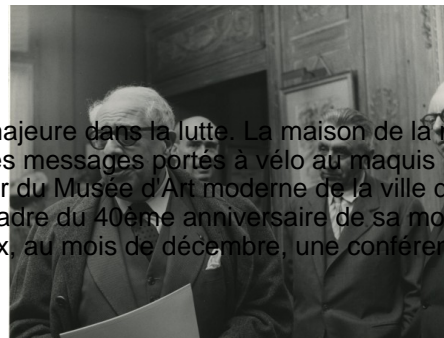


Photo : Jules Cavailles et Jean Cassou.

Evènements dans le Tarn

21 AVRIL à 31 DECEMBRE / **Exposition**

Musée Toulouse Lautrec - ALBI

Dans la salle haute du musée consacrée aux huit peintres de la réalité poétique, une sélection de dessins, gouaches et huiles sur toile de Jules Cavailles sera mise à l'honneur.

MAI > SEPTEMBRE / **Exposition de tapisseries**

Musée associé Dom Robert - SOREZE

Le Musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^{ème} siècle invite à la découverte de la tapisserie, du dessin au tissage. Dans l'exposition temporaire 2017, seront présentées les gouaches préparatoires de la tapisserie La Magicienne, acquises par le musée en 2016, seule tapisserie murale de Cavailles, réalisée par les Gobelins en 1950. Grâce à des prêts exceptionnels du Mobilier National, la tapisserie elle-même sera exposée (un autre exemplaire se trouvant à l'ambassade de France à Berne), comme la tapisserie de Matisse, La Femme au luth (1949) et une paire de fauteuils conçus par Arbus avec des motifs en tapisserie de Jules Cavailles. Des œuvres d'autres artistes contemporains de Cavailles, rénovateurs de la tapisserie au XX^{ème} siècle comme Lurçat, Coutaud, Picard-Le-Doux, et des artistes de la Réalité poétique, comptant parmi ses amis, comme Branchon, serviront le thème choisi.



30 JUIN > 3 JANVIER / **Exposition**

Musée des beaux arts - GAILLAC

Depuis une quinzaine d'années, le musée mène une politique d'acquisition forte. Cette exposition propose de savourer quinze années d'achats dont dix toiles de Jules Cavailles.

2017 année Jules Cavailles est organisé par l'association Amis de Jules Cavailles, la commission prospectives artistiques de la ville de Carmaux, les archives de la ville de Carmaux avec le soutien de la ville d'Albi, du Musée Toulouse Lautrec d'Albi, du Musée associé Dom Robert de Sorèze, du Musée des Beaux-Arts de Gaillac, du Carré public d'Albi et du département du Tarn.

BIOGRAPHIE : Jules Cavailles (1901 Carmaux - 1977 Epineuil)

Jules Cavaillès est né à Carmaux, le 20 juin 1901 dans une famille de commerçants habitant au 3 rue Victor Hugo. Après sa scolarité, il est admis au lycée d'Albi. Hélas des problèmes de santé perturbent sa formation.

A Castres, il se perfectionne en dessin préparant les "Arts et métiers" et se passionne pour l'art. De 1918 à 1921, il travaillera comme dessinateur aux mines de Carmaux. Il rencontre alors le peintre Bernard-Joséph Artigues, retiré à Blaye-les-Mines, qui le présente à Jean-Paul Laurens et convainc les parents Cavaillès du bien-fondé de son départ pour Paris, où il s'installe en 1922 avec son épouse Rose Ferral.

Il s'inscrit à l'Académie Julian, il habite alors « la Ruche » où il partage un atelier avec Roger Limouse. Dès la fin de sa formation en 1925, Jules Cavaillès se détache de l'académisme, puisant son inspiration avant tout dans la nature elle-même, comme chez Matisse et Bonnard. De 1930 à 1935, ses œuvres illustrent des images heureuses et prennent un aspect festif et lumineux. Dès lors, la couleur prend une place prépondérante dans son art. Les œuvres des années 1940 gagnent en éclat, en intensité et en densité. Il atteint alors sa pleine maturité artistique.

1936 reconnaissance

Cavaillès signe sa première exposition particulière à la galerie Druet et obtient une bourse de la fondation Blumenthal, on lui confie la décoration du pavillon du Languedoc pour l'Exposition universelle de 1937. Il commence à connaître la notoriété lorsque la guerre interrompt son ascension.

Mobilisé en 1940 pour finalement être démobilisé le 31 juillet, il se replie dans le Tarn avec sa famille. Il s'engagera activement dans la Résistance où ses activités lui valent la Légion d'Honneur en 1947. A la Libération, il est nommé conservateur du musée des Augustins à Toulouse puis professeur à l'École nationale des arts décoratifs. Installé dans son atelier de la rue de Poissy, nommé professeur à l'Académie Julian, il mène alors une carrière d'artiste international. En 1957, il achète "Le petit Molesme", à l'Epineuil (Yonne) où il décédera le 29 janvier 1977.

La réalité poétique

Ce vocable « réalité poétique » a été inventé en 1949 par Gisèle d'Assailly, lors de la parution de l'ouvrage nommé Avec les peintres de la réalité poétique, où elle baptisa ainsi un groupe informel d'amis peintres liés par une certaine forme d'expression artistique.

Ils partageaient souvent les mêmes ateliers, et leurs toiles témoignent d'une passion pour la couleur. Ils s'attachent également à un monde sensible traduit par une figuration toute poétique. Même si ce « courant » semble être passé au second plan de l'actualité artistique dans la seconde moitié du XXème siècle, il n'en demeure pas moins un témoignage important du goût artistique de cette même période.

Illustration : La Cathédrale rouge

